

CARNET MONDAIN

Bals à l'Opéra et à l'Athenæum.

1902-1903.

Census, 16 février. Atlantiens, 17 février. Chevaliers de Momus, 19 février. Equipe de Protée, 23 février. Equipe Mystique de Comus, 24 février. Rex, 24 février.

TEMPERATURE

Du 12 février 1903.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (66, 70, 70, 65).

APPEL

A la Population et aux Propriétaires

2me et 3me DISTRICTS.

Après avoir, durant trente ou quarante ans, par suite de circonstances politiques et économiques qu'il est inutile de rappeler ici, subi une crise dont ni ses habitants, ni nos autorités n'avaient le contrôle, nos deux districts inférieurs—le Second et le Troisième—se relèvent enfin et tendent à reprendre dans la communauté la place qui leur a toujours appartenu.

ont suivi pour se rendre à leurs tribunaux.

Le montant destiné à l'achat est prêt. Il ne manque plus que quelques milliers de dollars pour terminer cette affaire, et nous avons la ferme conviction que la somme se réalisera promptement et sans peine.

On répondra avec empressement à l'appel qui est fait en ce moment. Nos concitoyens de la partie inférieure de la ville sont généreux et intelligents; ils ont à cœur leur dignité et leurs intérêts; et il est temps qu'ils en donnent publiquement la preuve.

Des listes de souscriptions sont ouvertes dans ce but; elles se conviendront bien vite de signatures. Une liste est à cet effet dans les bureaux de l'Abelle. Nous comptons sur un prompt et éclatant succès.

Chacun a dit son mot dernièrement, au sujet de cette question qui nous intéresse tous, nous les habitants de la partie inférieure de la ville; chacun a exprimé le désir de voir notre district conserver le Palais de Justice; le moment est venu de s'exécuter, de compléter dans la mesure de ses moyens, la somme nécessaire à l'achat du site en question. Ceux qui resteront sourds à cet appel perdront le droit de se plaindre de l'antagonisme dont fait preuve un certain élément de notre population à l'égard de notre district.

Nous publierons dimanche prochain les noms de ceux qui auront entendu cet appel.

DECORATIONS FRANÇAISES AUX ETATS-UNIS.

Nous lisons dans le "Figaro": M. Delcassé vient de signer plusieurs promotions ou nominations dans la Légion d'honneur qui concernent de hautes personnalités des Etats-Unis. Nous avons donné déjà la nouvelle de la promotion de M. J. Hyde au grade d'officier, voici quelques notes sur les autres distinctions. On ne peut que féliciter le ministre des affaires étrangères des choix qu'il a faits dans ce pays où la France compte chaque jour un plus grand nombre d'amis.

Charles W. Elliott. Président de l'Université Harvard. Un des penseurs les plus profonds d'un nouveau monde. Traite avec une compétence et

une autorité toutes particulières les questions littéraires, politiques et sociales. Ecrivain de valeur, esprit délicat. Notre gouvernement en le décorant a voulu rendre hommage au représentant de la haute culture universitaire des Etats-Unis et à l'un des hommes qui dirigent ce mouvement intellectuel américain qui a pour foyers Boston et Cambridge.

Melville E. Stone.

Le type de l'Américain énergique, du "business man" qui réussit. Directeur général de l'"Associated Press" de New York, sorte d'"Agence Havas" centuplée, qui tous les jours envoie à des milliers de journaux du nouveau Monde des nouvelles de l'anouen, et en reçoit d'autres en retour. Anjourd'hui à Saint-Petersbourg, demain à Berlin, puis à Rome à Paris, ailleurs en core toujours... et partout, M. Stone est à l'affût des nouvelles que son agence transmet de l'autre côté de l'Atlantique. Décoré d'un grand nombre d'ordres étrangers, c'est en même temps un économiste distingué, admirablement documenté sur les grands problèmes sociaux qui passionnent l'opinion des deux côtés de l'Atlantique.

Signe caractéristique: manie notre langue avec la même aisance que la sienne. Cela n'est pas peu dire.

Docteur de Rouillé.

D'origine française. Descend en ligne directe des anciens colons français de la Louisiane. A attendu trente-trois ans la rosette d'officier, puisque sa croix de chevalier avait été soustraite à la bataille de Bapaume. Il prit part en effet à la campagne de 1870, pendant laquelle il dirigea une ambulance, organisée par lui. Francaise de haute valeur, s'est occupé spécialement des affections des yeux et de la gorge. Fondateur et directeur d'un célèbre hôpital de la Nouvelle-Orléans. Il ne verra pas sa rosette, car depuis peu il est atteint d'une cécité absolue. Ce n'est pas chose banale que cet aveugle dirigeant lui-même un des plus grands hôpitaux du nouveau monde.

Général Varnum.

Président de l'ordre de Cincinnati dont M. Leubet a accepté dernièrement d'être membre honoraire. Cet ordre réunit tous les descendants des officiers français et américains qui ont combattu dans la guerre de l'Indépendance. Le général Varnum est un ami de la France. Fut un de ceux qui prirent une part active à la réception de la mission française envoyée à Washington pour l'inauguration de la statue de Rochambeau.

G. Imman Barnard

Gradué de l'Université Harvard. A fait ses premières armes au "New York Herald"; est depuis cinq ans correspondant parisien de la "New York Tribune", le grand journal conservateur et littéraire d'Amérique, dont M. Whitelaw Reid, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, est le propriétaire et le directeur. Il est si sympathique, que ses amis de Paris ne sauraient se compter. C'est d'ailleurs un de ces Américains Parisiens ou de ces Parisiens Américains qui semblent n'avoir d'autre but que d'être étroitement encore la France et les Etats-Unis. S'est particulièrement consacré à l'étude de nos questions politiques, littéraires et dramatiques, la grande satisfaction des nombreux lecteurs de la "New York Tribune", qui sont par lui, jour par

jour tenus au courant des mille manifestations de la vie parisienne.



LEOPOLD MABILLEAU.

M. Léopold Mabileau, le premier conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, arrivé dimanche à New York, doit visiter la plupart des comités de l'Alliance. Pendant son séjour aux Etats-Unis il sera appelé à faire plus d'une centaine de conférences sous les auspices des grandes universités et autres institutions de ce pays.

M. Mabileau doit faire la série de conférences Hyde à Cambridge sous les auspices du Cercle Français de l'Université Harvard. Le sujet général de cette série toujours intéressante de conférences françaises est "Les Idées fondamentales de la politique française depuis 1870".

Parmi les universités et les grandes institutions devant lesquelles M. Mabileau a été invité à prendre la parole nous pouvons citer: Adelphi College, le Collège de la Ville de New York, l'Université Columbia, Cornell, Dartmouth, John Hopkins, Mt. Holyoke, Packer Institute, Princeton, l'Université de Californie, l'Université de Michigan, l'Université de Chicago, l'Université de Pennsylvanie, Vassar, Wellesley, Williams, Yale; les comités de l'Alliance Française de Baltimore, Boston, Brooklyn, Buffalo, Chicago, Cincinnati, Denver, Detroit, Indianapolis, Iowa City, Lafayette, New York, Philadelphie, Pittsburg, Providence, Rochester, St. Paul, San Francisco, et les Cercles Français de Cleveland, Salt Lake City, Nouvelle-Orléans et Washington.

M. Mabileau doit aussi se rendre à La Havane et il fera à New York une série de conférences publiques sous les auspices du Board of Education en coopération avec la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis.

M. Mabileau a à peu près cinquante ans. Ancien élève de l'École Normale Supérieure d'où il sortit avec le premier numéro, membre aussi de l'École française de Rome, il enseigna d'abord à l'Université de Toulouse. Il y occupa pendant un certain temps la chaire de Professeur de Philosophie, puis passa à l'Université de Caen, et de là au Collège de France et au Conservatoire des Arts et Métiers. Pendant longtemps il fut avant tout un universitaire. Son intérêt s'est porté plus tard sur les sciences sociales et depuis plusieurs années il est Directeur du Musée Social fondé par le Comte de Chamburn. Il est un des plus brillants collaborateurs de la Revue de Paris et de la Gazette des Beaux-Arts et l'un

de plusieurs ouvrages notables sur l'art, la littérature, et particulièrement sur la philosophie et les sciences morales et politiques. Nous citerons seulement parmi ses livres les mieux connus son étude approfondie sur Cesare Cremonini et Philosophie de la Renaissance en Italie et son admirable essai sur Victor Hugo dans la série des "Grands Romains Français" publiée par Hachette et Cie.

M. Mabileau n'est pas seulement versatile. Il est un des grands économistes de la France contemporaine et peu d'écrivains d'aujourd'hui ont avec sa science profonde et précise tant d'éloquence et de clarté de style.

LE BAL D'OPBERON - ET - DE SES ELVES, A L'OPERA.

Mlle Elsie O'Conner, Reine. Mlles Corinne Augustin, Laure Beauregard, Céleste Eschelman, demoiselles d'honneur.

C'est toujours avec joie, avec bonheur que nous voyons repaître en scène, à l'occasion du Carnaval, le brillant et joyeux Opéron avec ses si gais, si folâtres, si remuants elfes, semant partout autour d'eux la gaieté, et ne reconnaissant d'autre souveraine que la Folie.

C'est justement en l'honneur de cette dernière, pour célébrer son heureux délivrance, car elle venait d'être arrêtée et mise au bloc, qu'ils ont donné un bal, hier soir, à l'Opéra Français. La salle pouvait à peine contenir la foule des spectateurs, des danseurs et des danseuses qui s'y pressait.

En été, on eût dû peut-être le donner en plein air; mais en février, à la veille du Mardi Gras, impossible d'y songer.

Voici dans quelles conditions heureuses avait lieu cette joyeuse et splendide fête dont la Folie était l'héroïne. Elle était trieste, désolée; elle s'ennuyait et languissait. Plus de chant, plus de danses, plus de fêtes ha-haut dans les régions célestes. L'Olympe déprimait à vue d'œil.

La Folie eut l'idée de changer de régime et pensa à s'amuser; elle envoya promener les affaires sérieuses et... vive la joie!

Cela ne faisait pas les affaires des graves autorités du Parnasse dont toutes les occupations sont réglées.

Le "Temps", le bon vieux Temps lui-même, si exact d'habitude, ne savait plus où il en était de la journée ou de la semaine.

Ajoutez à cela que les Elfes, qui étaient enchantés de ce qui se passait, en profitèrent pour se permettre toutes les fantaisies imaginables.

Ce régime joyeux, peut-être un peu trop libre, déplaisait à ces messieurs et à ces dames de l'Olympe qui rendirent le Temps responsable de ces petits désordres. On le fit comparaître en cour en compagnie de la Folie, qui était de complicité avec lui, disait-on.

Le "Temps", qui n'était parfois un peu oublié lui-même, se défendit comme il le pouvait, mais ses réponses ne parurent pas satisfaisantes à la Cour Suprême de là-haut et il se fit offrir comme un simple violateur de la Loi du Dimanche.

De là, émotion de la jeunesse Elfe. Sédition, émeutes et ena révolution. Opéron et la Folie étaient à la tête du mouvement.

Les Elfes coururent à la prison, mirent en déroute la police, délivrèrent le Temps et tout rentra à peu près dans l'ordre. Tout ces révolutionnaires n'étaient, au reste, pas bien dangereux.

Ils ne demandaient qu'une chose: qu'on leur permit de s'amuser comme ils le désiraient, ce qu'on leur accorda assez volontiers, à la condition toutefois que l'ordre ne fût plus troublé et que le Temps, cet innocent souffre-douleur, pût faire régulièrement son service, comme jadis.

Les prisonniers furent relâchés—il y en avait un assez grand nombre parmi les Elfes—et les amendes furent levées.

Quant à la Folie, elle sortit triomphante de sa singulière prison. Le lendemain, elle avait repris son ancien et joyeux Empire.

Tel est l'heureux événement en mémoire duquel avait lieu le bal d'hier. Nous renvoyons à décrire les splendeurs de la salle, durant cette enchantante soirée, avec ses colonnades de marbre, ses milliers de jets de lumière électrique. Le coup d'œil était ce qu'il devait être, vraiment féérique.

Le rez-de-chaussée, le corbillon, les premières, les secondes, les galeries supérieures regorgeaient d'une foule d'élite. Et comme tout ce monde brillant et élégant s'est amusé! Plus que jamais la gaieté française était de mise et toute la salle a en profiter. Après les tableaux—il y en avait trois très brillants tous—la gracieuse et belle Reine d'Opéron a fait le tour de la salle, aux sons d'un orchestre complet, composé de nos meilleurs artistes. Puis, les danses ont commencé, très vives, très animées, très pittoresques, et nous pouvons affirmer que tout le monde s'est franchement amusé.

Que de fous, dira-t-on, dans une pareille assemblée! Soit, mais aussi que de sages! Qu'est-ce donc, en fin de compte, que la folie, si ce n'est la sagesse qui se défend, qui s'efforce, qui se défend et va demander à l'oubli de nos petites misères de réparer ses forces épuisées?

Dans la salle se mêlaient aux fraîches toilettes des dames et aux solennels habits noirs, les brillants uniformes des officiers du "Tage", jetant une note éblouissante dans cette foule que les accords de l'orchestre entraînaient dans le tourbillon de la danse.

L'an dernier, la reine était Mlle Amélie Claiborne, et les demoiselles d'honneur Mlles Lucie Planché, J. Butler, Eda Schriever et Lucie Weems.

La disposition de l'amiral Dewey. France Associée—Washington, 12 février—L'amiral Dewey est confiné à sa résidence depuis une semaine par un sérieux rhume, et sur l'avis de son médecin, le docteur Dixon, inspecteur médical de la marine, il a annulé tous ses engagements pour le présent.

Bruit controuvé. France Associée—Washington, 12 février—M. Merry, ministre des Etats-Unis dans le Salvador, annonce au département d'état que le Président de cette république l'a informé qu'une tranquillité complète régnait dans le pays et que les bruits de guerre sont faux.

A BORD DU "TAGE".

Journée superbe hier, température printanière; aussi les visiteurs à bord du croiseur français ont-ils été nombreux. Dans l'après-midi, la fanfare a exécuté plusieurs airs qui ont été fort goûtés.

Un représentant de l'ABELLE a passé une heure ou deux à bord et a eu devoir féliciter l'équipage, comme il l'avait déjà fait le matin, dans le journal, de la promptitude avec laquelle un service de sauvetage avait été organisé à l'occasion de l'incendie, la veille, d'un de nos théâtres. On sait la spontanéité avec laquelle toute une équipe a quitté le "Tage" pour se rendre sur le lieu du sinistre, dès que les cloches d'alarme ont été mises en branle; on sait aussi quels précieux services a rendus en la circonstance, cette équipe admirablement disciplinée et commandée.

Ce que nous avons admiré chez les hommes à qui s'adressaient nos félicitations, c'est la modestie avec laquelle ils les accueillent, ils ne semblant nullement se vanter de leur conduite, mais de leur valeur, et paraissant n'avoir rien fait de ce que de nature. Le marin-soldat ne meurt-il pas à lui-même pour vivre pour les autres et pour ce symbole que l'on appelle le drapeau, dans les plus dures et les plus périlleuses circonstances, et paraissant n'avoir rien fait de ce que de nature. Le marin-soldat ne meurt-il pas à lui-même pour vivre pour les autres et pour ce symbole que l'on appelle le drapeau, dans les plus dures et les plus périlleuses circonstances, et paraissant n'avoir rien fait de ce que de nature.

Hiér soir, officiers et aspirants ont assisté nombreux à la fête donnée à l'Opéra et au bal de la Société Française de Bienfaisance de la Nouvelle-Orléans à Tulane Hall, bal suivi d'un banquet auquel ont pris part l'amiral et son état-major.

Ce soir, on les retrouvera à l'Opéra où se donne une représentation au profit de la Société Française du 14 Juillet.

L'amiral a fait tenir sa carte hier à M. Henri McCall, le nouveau percepteur du port, et recevra aujourd'hui la visite officielle de ce dernier avec lequel le conseil, M. Ambrogio, a eu un entretien à cet égard.

Les marins français, comme on le voit, sont fêtés, acclamés partout en ville et le seront jusqu'à un jour où le "Tage" lèvera l'ancre. Nous sommes heureux qu'il en soit ainsi, parce que c'est une preuve que la Nouvelle-Orléans a conservé ses sympathies, sa physionomie, son caractère français, que l'âme de la France y rayonne et y rayonnera longtemps encore.

THEATRES. THEATRE CHESCENT. Nous voici arrivés à la fin de la semaine et la vogue de Miss Elsie Ellier dans "When Knighthood Was in Flower" est plus grande que le premier jour.

Dimanche soir, première de "A Prince of Tatters" avec M. Wilson, l'artiste à la voix d'or; c'est une de ces pièces dans la confection desquelles excellent les Américains et où la comédie et le drame se mêlent sans cesse et se fusionnent. La troupe de M. Wilson est très habilement composée.

Quant à M. Wilson, son éloge n'est plus à faire; sa voix est aimée de tous les amateurs.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DETTES SACRÉES

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouzet.

QUATRIÈME PARTIE

Cœurs Fidèles.

XIV

PHILIPPE BESSIÈRES.

nous une dette de reconnaissance et elle était décidée à la payer. "Sa résolution n'a pas changé... Ses projets sont restés les mêmes.

"Geneviève a une âme fière et loyale. Elle vous a déclaré qu'elle serait à vous... Eh bien... malgré les événements qui viennent de se produire elle est toujours décidée à devenir votre femme.

Le régisseur tressaillait. Il regardait l'igué avec des yeux de fièvre. Un instant, une lueur d'espérance brilla dans son regard. Mais ce fut rapide et tout de suite cette lueur s'éteignit.

Son visage prit un air de tristesse et de résignation. —Oh!... dit-il, j'ai à mademoiselle Geneviève, un gré infini d'agir ainsi envers moi... Mais ce serait mal me connaître de penser un instant que je consentirais à abuser de la situation.

"Ah non... j'aime trop Geneviève pour cela. "Le sacrifice auquel elle est résolue, je ne l'exigerai point. "Je ne souhaite que son bonheur, uniquement. "Peut-être est-ce la seule façon véritable d'aimer, celle où l'égoïsme est banni.

"Je veux qu'elle soit heureuse... Elle le sera certainement et cette pensée me sera la plus douce des consolations. Sa voix redevenait ferme.

—D'ailleurs, n'est-ce pas, j'avais fait un rêve qui était fon. "Pouvais-je inspirer à mademoiselle Geneviève un autre sentiment que celui d'une sincère sympathie. Je ne suis qu'un paysan, moi... Je ne possède pas les qualités qu'il faut pour plaire aux femmes.

"Je n'aurais pas dû l'oublier; je ne l'oublierai plus. "Puisque l'amour n'est pas fait pour moi, l'orienterai ma vie vers une voie nouvelle.

"Je me crérai un autre idéal: le travail... Peut-être m'appourtera-t-il l'oubli. "Ce sera long... Ce sera dur sans doute... mais je suis un homme... je ne monterai fort. La comtesse Irène, le cœur plein d'une émotion qu'elle essayait pas de retenir... le regardait avec admiration.

—Mais Geneviève acceptera-t-elle? —Oh! j'arriverai bien à la convaincre! "Il s'était levé. Entre ses doigts tremblants il tournait son chapeau de feutre noir.

Il demanda: —Mademoiselle Barandier est-elle à l'hôtel? La comtesse hésita à répondre. Mais quel danger pouvait-il y avoir à faire cette réponse? Aucune. Elle se décida: —Oui, Geneviève est dans sa

chambre. —Quand pourrai-je la voir? —Quand vous voudrez. —Tout de suite! Et avec effort: —Le plus tôt possible sera le mieux... Une explication loyale... définitive est nécessaire entre nous.

"C'était un trop beau projet aussi que j'avais fait là! "J'avais bien raison d'avoir peur parfois et de me dire qu'il ne se réaliserait pas.

"Je vais m'en aller à présent... me retrouver seul... tout seul dans la vie. Mais il se redressa, et un mouvement brusque des épaules comme s'il eût voulu se débarrasser du poids qui le écrasait.

Dans les yeux de la comtesse une pitié profonde se lisait. Pourtant son âme ne lui reprochait rien. Elle avait bien fait d'agir ainsi... d'avoir avoué à Philippe Bessières toute la vérité, quelle que fût la douleur que cela lui eût causée.

Geneviève ne lui garderait pas rancune d'avoir passé outre à sa détresse. D'ailleurs... si selon la volonté de la jeune fille elle avait laissé s'accomplir les événements, des malheurs plus grands... des malheurs irréparables en seraient résultés. Philippe n'aurait pas tardé à s'apercevoir que Geneviève ne l'aimait pas... ne l'aimerait ja-

mais... et que si son corps lui appartenait... toujours, l'âme de la jeune fille demeurerait fermée pour lui. Et il aurait souffert. Et Geneviève et Pierre... chacun de leur côté... eussent enduré les plus épouvantables tortures.

Hélas, un proverbe populaire ne dit-il pas que de deux maux il faut choisir le moindre! La comtesse Irène eut un geste vers Philippe.

—Monsieur Bessières, prononça-t-elle, avant cette entrevue que vous allez avoir avec mademoiselle Barandier, il faut encore que je vous fusse une confidence. Il la regarda, les paupières battantes: —Une confidence, madame? —Oui... grave... et sur laquelle, momentanément je vous prierais de garder le secret le plus absolu.

Oh, madame... une prière de vous est un ordre pour moi. Madame d'Esclabert, la voix toute changée, prononça: —Monsieur Bessières, votre conduite a été celle d'un homme d'honneur. "Je n'attendais pas moins de vous.

"Vous êtes, si j'ai bien compris, disposé à rendre à Geneviève la parole qu'elle vous a donnée. "Mais je vais vous demander plus encore. "Elle s'arrêta de nouveau durant quelques secondes.

Philippe se demandait où elle venait en venir. Elle reprit: —Oui, je veux vous demander davantage encore. "Il faut que vous me promettiez de n'avoir ni ressentiment, ni haine contre celui qui vous prend le bonheur sur lequel, jusqu'à cette heure, vous étiez en quelque sorte en droit de compter.

"Monsieur Bessières, je vous en supplie. Il ne répondit pas tout de suite. Ses sourcils s'étaient froncés. —Oui... réellement... cette fois, la comtesse d'Esclabert, exhalait trop.

Il entendait bien se dévouer, certes, mais promettre qu'il n'en voudrait pas à cet inconnu qui posséderait Geneviève... non... non... ce n'était pas possible.

Voici que la comtesse pourrissait: —Il faut que non seulement vous ne le haïssez pas, mais encore que vous lui pardonniez sincèrement le mal qu'involontairement il vous a fait. —Oh!... madame... madame. Il protestait, portant la main à son front.

Et tout à coup: —Madame... me demandez pas une chose qui est au-dessus des forces humaines. "Vous voyez bien que je suis décidé à tout, que je fais abn-

gation de moi-même... que je m'efface devant celui qui est plus heureux que moi... Mais lui pardonner... ne pas garder contre lui... un sentiment... d'amertume. —Il le faut. —Il le faut, répéta-t-il... et pourquoi? Oh est-il, cet heureux? Le connaissez-vous donc, madame? —Oui.

Et, les yeux baissés: —La Providence, en rendant à mademoiselle Barandier l'amour perdu, m'a rendu à moi un enfant ravi à mon affection, voilà bien des années, par des misérables. "Celui qu'elle aime et dont elle est aimée... c'est mon enfant à moi... c'est mon fils... Comprenez-vous, maintenant, monsieur, pourquoi je vous supplie de ne pas le haïr?

Philippe, instinctivement, avait fait quelques pas en arrière. Il tremblait violemment. Mais tout de suite, il se domina, fit appel à tout son courage. Des questions montaient à ses lèvres.

Il ne les formula pas. D'ailleurs, il ne pouvait mettre en doute ce que madame d'Esclabert venait de lui dire. Il n'avait qu'à l'écouter. Le cœur broyé, une affreuse douleur au fond de son être, il devait se sacrifier entièrement... sans restrictions... sans arrière-pensées.